

IN MEMORIAM

Jean Lederer

Le Professeur Jean Lederer s'est éteint le 13 mars 2003 au terme d'une vie médicale longue et bien remplie. Il fut un témoin actif de l'évolution de la médecine de ces septante dernières années tant sur le plan de la clinique que sur celui de l'investigation clinique, en particulier dans les domaines de l'endocrinologie et de la nutrition. Pour beaucoup d'entre nous, il fut notre professeur avant de devenir notre collègue et ami...

Né en 1910 à Bruxelles, Jean Lederer obtient son diplôme de docteur en médecine en juillet 1934. Esprit curieux, l'étudiant ne manque pas d'être attiré par la recherche. Il travaille ainsi comme étudiant-chercheur au laboratoire de Chimie physiologique du Professeur Fernand Malengreau, puis au laboratoire de Pathologie générale du Professeur J.-P. Hoet où il s'intéresse au lobe



antérieur de l'hypophyse. Ses travaux sur l'antéhypophyse lui vaudront d'être proclamé lauréat du Concours universitaire en décembre 1934. Son mémoire traitait de l'action de l'hormone thyroïdienne sur le métabolisme de base et le glycogène cardiaque.

Depuis 1926, la Fondation médicale de l'Université de Louvain au Congo (FOMULAC) développait de nombreuses activités dans l'ex-Congo belge en vue de former des infirmiers et des assistants médicaux et stimuler les recherches dans les maladies tropicales. Jean Lederer sera envoyé par la FOMULAC à Katana (Zaïre) pendant l'année 1935 dans le cadre de la lutte contre le pian, maladie chronique non vénérienne des pays tropicaux provoquée par un tréponème. De retour d'Afrique, il fréquente comme boursier de la Fondation universitaire, le service et le laboratoire du Professeur Noël Fiessinger à Paris. Il y poursuit des travaux sur le glycérol et la fonction hépatique ainsi que sur la cirrhose. Il est ainsi nommé Assistant étranger au laboratoire de Pathologie expérimentale de l'Université de Paris. Après ce séjour à Paris, il se rendra quelques mois à Vienne (1935-1936) pour étudier chez le Professeur Julius Bauer (service d'Endocrinologie et de Diabétologie), le rôle de la thionine dans l'organisme humain.

En février 1937, Jean Lederer est revenu au laboratoire de Pathologie générale du Professeur J.-P. Hoet. Dès cette époque, ses publications tournent autour de deux principaux centres d'intérêt. Le premier touche à la problématique des anémies et en particulier au rôle du tube digestif et des facteurs alimentaires dans l'assimilation du fer ainsi qu'au rôle des dérèglements hormonaux dans le métabolisme du fer. Le second centre d'intérêt est celui de l'endocrinologie clinique encore très démunie à l'époque faute de moyens appropriés pour doser les hormones. Il s'intéresse spécialement aux relations thyro-ovariennes (goitre de la ménopause) et au rôle de la folliculine dans le traitement du goitre exophtalmique. Rappelons que ce n'est qu'une dizaine d'années plus tard que les antithyroïdiens de synthèse feront leur apparition dans notre arsenal thérapeutique.

En 1937 aussi, Jean Lederer est nommé chef de service de Médecine à la Clinique St-Jean et Elisabeth à Bruxelles. C'est dans cette institution qu'il développera l'essentiel de son

activité clinique laquelle s'oriente de plus en plus vers l'endocrinologie et la nutrition, diététique incluse.

En 1941, Jean Lederer rassemble tous ses travaux sur le métabolisme du fer et obtient le titre d'agrégé de l'enseignement supérieur de l'Université Catholique de Louvain. Après les années difficiles de la seconde guerre mondiale, l'enseignement à la Faculté de Médecine se structure progressivement d'autant plus que le nombre des étudiants en médecine continue à croître. En 1948, Jean Lederer est nommé Professeur agrégé. Comme suppléant du Professeur Paul Lambin en charge de l'enseignement de la Pathologie interne, il assure l'enseignement de l'endocrinologie et des maladies de la nutrition. En 1954, il est promu au titre de Professeur extraordinaire.

Le paysage de l'endocrinologie change progressivement. En effet, les recherches commencent à bénéficier de progrès considérables dans le domaine de l'identification des hormones et de leur dosage grâce au développement des techniques radioimmunologiques. L'investigation clinique se détache des techniques morphologiques pour aborder l'exploration fonctionnelle, physiologique ou physiopathologique des glandes endocrines. L'endocrinologie belge est très active à cette époque. Les travaux des chercheurs belges sont largement reconnus par la communauté scientifique internationale tant en Europe qu'en Amérique du Nord et ceci, dans des domaines aussi divers que la pathologie thyroïdienne ou cortico-surrénalienne, le diabète sucré, les troubles hypophysaires ou de croissance et les affections nutritionnelles. À cette même époque, Jean Lederer est Secrétaire général de la Société belge d'Endocrinologie et au travers de cette fonction, va stimuler les échanges interuniversitaires belges et développer de nombreuses activités conjointes avec la Société française d'Endocrinologie.

En 1949, le Professeur Paul Lambin qui pressent le rôle potentiellement important des technologies de laboratoire dans l'étude et la mise au point des maladies internes crée l'école dite «des laborantines». Cette école qui comme celle des Soins infirmiers faisait, à l'époque, partie intégrante de la Faculté de Médecine, se développe rapidement. À côté de la section d'Assistants cliniques de laboratoire, une section de chimie et une section diététique viennent s'ajouter à celle des assistants cliniques de laboratoire. Jean Lederer consacre beaucoup de son énergie au développement de cette école paramédicale, et en particulier de la section diététique. Au fil des années, l'importance de la nutrition et de la diététique s'affirme de plus en plus en pathologie endocrinienne, tels la carence en iode, les dyslipidémies, l'athéromatose et le diabète, les carences en vitamines ou minéraux, etc... Les compétences rencontrées au niveau des enseignants de la section diététique et de ses laboratoires donnent l'occasion à Jean Lederer de vérifier de nombreuses hypothèses et stratégies thérapeutiques.

Au moment où les circonstances politiques aboutissent à la scission de l'Université Catholique de Louvain et au transfert de la Faculté de Médecine vers Woluwé-St-Lambert, «l'École des laborantines» qui se dénomme maintenant Institut Paul Lambin (IPL) et qui s'est enrichie d'une section informatique est, dès 1973, parmi les premiers pionniers du nouveau site facultaire.

En 1960, Jean Lederer est nommé titulaire du cours d'«hygiène alimentaire» et en 1967, des enseignements sur les «Problèmes sociaux de l'alimentation» et la «Nutrition en Santé publique». C'est à cette même époque qu'il crée le laboratoire de Nutrition à l'École de Santé publique où il poursuivra ses recherches nutritionnelles en liaison notamment avec l'Institut Paul Lambin.

Après le décès inopiné de Paul Lambin en 1963, Jean Lederer poursuit l'enseignement de l'endocrinologie en doctorats de médecine comme collaborateur de Joseph Heremans, devenu titulaire de la chaire de Pathologie interne. Il assure aussi le cours à option des «Maladies de la Nutrition et diététique». Convaincu de l'importance de créer des passerelles entre le supérieur non universitaire et l'Université, il contribue à la création de la licence en Technologie biomédicale et surtout de celle de la licence en Nutrition où il trouvera une autre source d'épanouissement.

L'expertise que Jean Lederer a développé au fil du temps lui vaut de siéger comme membre du Conseil supérieur d'Hygiène et d'être expert de la Commission des Médicaments du Ministère de la Santé publique. La Communauté des États européens (CEE) le désigne dans le groupe d'expert chargé d'évaluer les dangers potentiels de la saccharine dans l'alimentation. Avec l'Institut Paul Lambin, il rédige une «Table de composition des aliments» qui continue à constituer un outil de base dans les enquêtes diététiques. Invité comme Professeur étranger dans de nombreuses Universités, il est aussi membre correspondant de l'Académie de Médecine de Paris.

Tout en développant sa carrière universitaire, Jean Lederer reste sur le terrain de la communauté médicale bruxelloise. Pendant une cinquantaine d'années, il s'implique avec énergie et diplomatie au niveau du Collège et de la Maison des Médecins, ainsi que de la Mutuelle du Collège des Médecins bruxellois.

En 1980, Jean Lederer accède à l'éméritat. Il n'est pas homme à se retirer complètement sous sa tente... Il concentre l'essentiel de son activité académique dans la diffusion des connaissances, et ceci principalement dans le domaine de la nutrition. Il a la plume facile laquelle combinée à ses connaissances encyclopédiques en matière de Nutrition, l'amène à rédiger plusieurs monographies.

Dans toute sa carrière, Jean Lederer a été un homme d'une grande exigence non seulement vis-à-vis de lui-même mais aussi de ses collaborateurs. Il avait horreur des paresseux, lui qui ne dormait que quelques heures par nuit et faisait son tour de salle à St-Jean avec les infirmières qui terminaient leur garde de nuit... À ses malades, il avait coutume de dire qu'ils pouvaient toujours l'atteindre par téléphone entre 5 et 6 heures... du matin! Son franc parler était notoire comme l'une ou l'autre colère..., heureusement passagère!

Au sein de notre Université, Jean Lederer laisse d'abord le souvenir d'un médecin doué d'une grande expertise clinique, en particulier dans les domaines de l'endocrinologie et de la nutrition. Chaque malade qu'il rencontrait était source de réflexion et de rapprochements avec d'autres observations. Le laboratoire l'aidait à confirmer ou à infirmer les hypothèses émises. Ce jeu incessant associé à sa curiosité scientifique inépuisable et à une mémoire prodigieuse lui donnait une connaissance réellement encyclopédique en endocrinologie et en nutrition. Sa soif de connaître était immense et expliquait sa grande culture. Son œil pétillant narguait souvent les ignorants mais il était toujours prêt à partager ses connaissances et débattre de points de vue différents des siens. On retrouvait ici le tempérament d'enseignant dont nous avons tous bénéficié.

Christian Beckers et Martin Buyschaert